

SHOW ROOM

Opération archéologique de la Charpenterie
Tour Blanche - 13 bis, rue de la Tour Neuve - Orléans

Vue du chantier
de fouille
de la Charpenterie
Cruche,
atelier de l'Orléanais,
1050/1100
(1^{er} de couverture)



ORLEANS



Tour Blanche (Service Archéologique Municipal), exposition avril 1998 à mars 1999, ouverture rens. 02.38.62.70.56

1/ Gobelet

Atelier de l'Orléanais, -10/+40

Cette céramique, décorée au micas, est dérivée des formes gauloises.

2/ Pot de type « Butt Beaker »

Atelier de l'Anjou, -10/+40

Cette importation témoigne de la densification des échanges économiques au début du 1^{er} siècle de notre ère.



3 - Chenet (H. 180 mm)

Gallo-romain

Voir « Céramique »,
Chenet à museaux.



**Service Archéologique
Municipal d'Orléans**
Tour Blanche

La fouille de la Charpenterie

Le projet de réhabilitation du quartier Dessaux-Charpenterie situé dans le cœur historique de la ville est à l'origine de la fouille archéologique. Celle-ci est menée depuis juillet 1997, préalablement à la construction d'un parking souterrain à l'emplacement du marché couvert.

La fouille, d'une surface de plus de 2500 m², est réalisée par une équipe de l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales placée sous l'autorité scientifique du Service Archéologique de la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Elle a été rendue possible grâce à l'engagement de la ville d'Orléans sur un plan financier, technique et scientifique.

À l'heure où sont écrites ces lignes, la fouille est en cours d'achèvement. Elle a permis d'obtenir une quantité de données inédites. En attendant leur analyse, il a paru nécessaire

aux différents intervenants, notamment au Service Archéologique Municipal, de présenter dans l'exposition « Show room » quelques uns des milliers d'objets mis au jour par la fouille. Ces objets, ni rares, ni beaux, témoignent de la vie quotidienne des générations passées et à ce titre sont riches d'enseignements.

- Quelques témoignages épars, montrent la fréquentation de ce secteur de la vallée de la Loire plusieurs millénaires avant que ne se forme la ville d'Orléans.
- Les rares constructions gauloises disséminées sur le site attestent une occupation des lieux dès le II^e siècle avant notre ère.
- Dans les premières décennies qui suivent la conquête romaine, des bâtiments à vocation artisanale sont construits. Ils sont installés en front de Loire, les berges étant sensiblement plus en retrait que de nos jours.
- Après un incendie qui ruine ces maisons au le début du I^{er} siècle, on observe un déplacement des constructions vers la Loire. Ceci est la marque d'un réaménagement des berges gagnant sur le fleuve.
- Du III^e au X^e siècle, le site paraît peu occupé. Cela tient à sa situation désormais en fond de parcelle (cours et jardins) à l'arrière des constructions qui bordent les rues.
- Au XI^e siècle, une campagne d'extraction du calcaire marque le début d'une urbanisation qui annexe peu à peu les espaces non bâtis. La rue Croche Meffroy, créée à cette époque, dessert le centre de l'îlot.
- À partir du XIV^e siècle, le quartier tourné vers le fleuve abrite de nombreux ateliers liés au travail du cuir. Cet artisanat, qui connaîtra un déclin à partir du XVIII^e siècle, entraînera l'appauvrissement de ce quartier.

Thierry Massat (A.F.A.N.) et
Olivier Ruffier (D.R.A.C. Centre), février 1998.

Les gestes de l'archéologue

Pourquoi fouille-t-on ?

Pour traduire les témoignages du passé (couches de terre, fragments d'objets) en faits historiques.

Comment fouillez-vous ?

À l'envers ! Les couches s'accumulent dans le temps les unes sur les autres. Or, l'archéologue enlève d'abord la couche la plus récente avant d'atteindre la plus ancienne. Il fouille les gravats de la destruction d'une maison avant d'en fouiller les sols. C'est un peu comme lire un livre en partant de la fin. Chaque page lue (chaque couche), est arrachée pour que soit découverte la précédente. Tout doit être enregistré avec minutie, pour qu'il soit possible de restituer, après la fouille, l'action décrite dans ces pages (l'histoire du site).

De quels outils disposez-vous ?

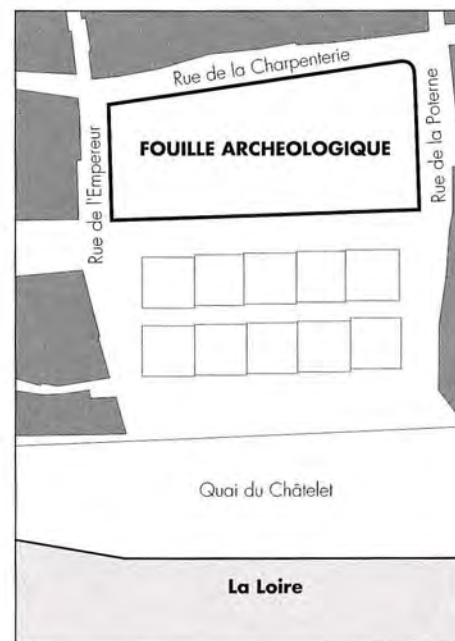
Techniquement, c'est l'adaptation qui prime. Le but est de comprendre ce que l'on fouille. Les outils sont donc choisis en fonction de l'intérêt de la couche. Ainsi, une sépulture est fouillée au pinceau, un sol à la truelle et un remblais à la pioche, voire à la pelle mécanique.

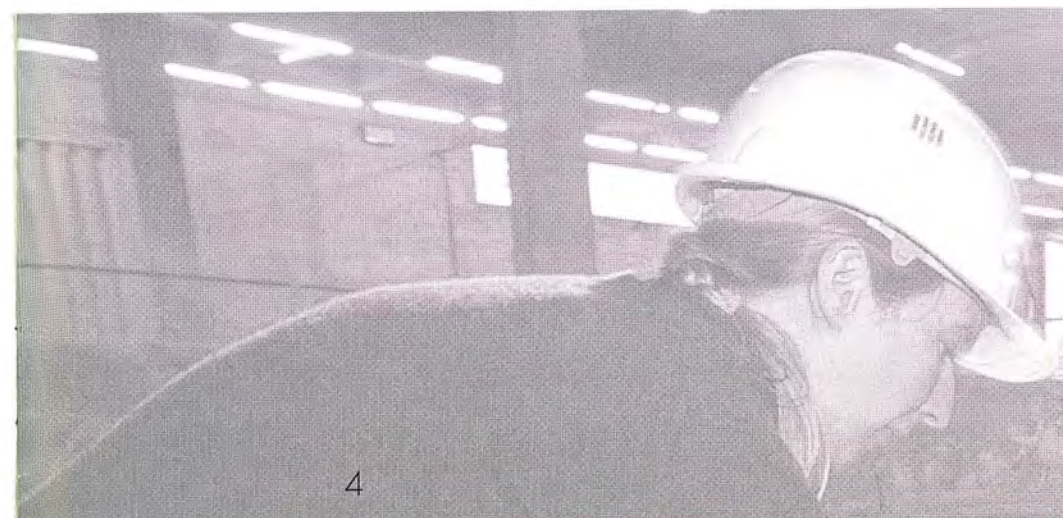
Le travail s'arrête-t-il à la fouille ?

Le terrain est la partie immergée de l'iceberg. La collecte des informations, c'est la fouille, classer et trier, c'est l'étude. Ensuite, il convient d'en tirer des conclusions historiques, c'est l'analyse.

Enfin tout cela présente que de peu d'intérêt si ces informations ne sont pas diffusées à la communauté scientifique et au public par le biais de publications et d'expositions. ■

Interview de Thierry Massat, responsable de
l'opération archéologique du site de la Charpenterie,
par Yannick Roueire.





4



5



4/ Coupelle et mortier
Atelier de Saran, 650/750

Si la forme de la coupelle est héritée de l'Antiquité, celle du mortier est une adaptation de la tradition gallo-romaine. Le bec verseur tréflé, les décors à la molette sont des éléments caractéristiques de cette période.

5/ Pot à cuire
Atelier de Saran, 800/850

Ce récipient aux formes simplifiées, est largement dominant dans le vaisselier du haut Moyen-Âge.

6/ Pichet

Atelier de Saran, 950/1000

Il s'agit des dernières productions connues, attribuées aux potiers de Saran.

7/ Cruche

Atelier de l'Orléanais (?), 1050/1100

Ce vase, vraisemblablement issu d'un atelier de la région, est une tentative de reproduction de récipient en circulation dans le sud de la France.

8/ Panse de cruche

Atelier de l'Orléanais (?), 1050/1100

Les décors - rajouts de matière et glaçures colorées - attestent la maîtrise de ces techniques pourtant nouvelles.



8

6



7



9 - Tirelire
1350/1400

Voir « Ostentation »,
Tirelire - tirela



11 - Lampe à huile
1350/1400

voir « Céramique »,
Que la lumière soit !

10



10/ Oule

Atelier de l'Orléanais, 1100/1200

Ce récipient est un pot à cuire. Il est fréquemment rencontré dans les contextes archéologiques du XI^e au XIII^e siècle.

12

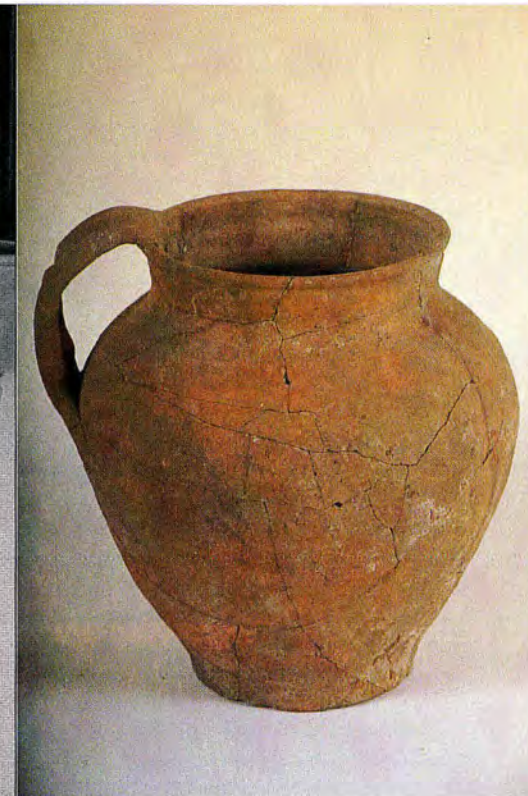


12/ Poêlon, pichet et coupelles

Atelier de l'Orléanais, 1350/1400

Voir « Céramique », Le vaisselier d'une cuisine collective à la fin du XIV^e siècle.

13



13/ Coquemar

Atelier de l'Orléanais, 1350/1400

Aboutissement de l'évolution du pot à cuire, le coquemar, récipient standardisé muni d'une anse, varie uniquement dans sa contenance.



14 - Verre à boire
1500/1550

Ce verre translucide a été soufflé dans un moule à décor de résille.

Au fil du tesson

La céramique reflet du potier

André de Fleury, rédacteur, vers 1041-1043, de la *Vita Gauzlini Abbatis Floriacensis*, notait dans le livre premier « ... *figmenti testa figulum comprobat* ... ». Cette phrase que l'on peut traduire par « ... c'est au tesson que l'on reconnaît le potier ... » est le fondement de l'étude céramique. Elle implique une variété des productions et la conscience de cette différence par le contemporain. Pour André de Fleury, le potier, donc par extension l'atelier ou l'officine est à l'origine de la diversité des productions, qu'il s'agisse de leur qualité ou de leur forme générale.

Les études actuelles définissent une céramique, et cela, quelle qu'en soit la période de production, par trois critères distincts :

- la technologie (argile utilisée, cuisson, traitement des surfaces...),
- la morphologie (profil du vase et de ses différentes parties : pied, panse, col, lèvre, dispositif de préhension ou verseur...),
- le décor (style, position sur le vase...).

Ces caractéristiques varient suivant les périodes, mais aussi en fonction des ateliers et des artisans.

Étudier la céramique revient par conséquent à rechercher les caractères qui définissent au mieux chaque produit, pour le rattacher à une période et à une aire géographique de production, voire à un atelier.

Considérer son évolution renvoie à la compréhension du passage d'un caractère à un autre, à la manière dont s'articulent ces changements.

Le potier miroir d'une époque

Si l'artisan habité par les traditions « potières » a une part de responsabilité dans

la variété des formes et leur évolution, celui-ci ne fait que répondre à une demande.

Il est à ce titre le traducteur de l'évolution de coutumes (modes culinaires, transports...).

La demande, quelle que soit l'époque considérée, varie suivant le lieu de résidence, le statut social de l'acquéreur, sa profession.

Tous ces paramètres doivent être pris en compte pour envisager l'évolution de la céramique. Au travers des liens qui unissent consommateurs et artisans potiers, transparaît une histoire de la céramique, élément à part entière de la grande Histoire.

D'Eridubnos à Arcopul

Le site de la Charpenterie s'illustre par une occupation continue du II^e siècle av. J.-C. à nos jours, offrant la possibilité d'avoir, outre un échantillon du vaisselier en utilisation pour chaque siècle, un panorama de l'évolution de la céramique durant plus de 2000 ans. À l'instant où est rédigée cette note, la fouille est en cours et la majeure partie des céramiques étudiées consiste en ensembles compris entre le VI^e et le XVI^e siècle. L'évolution de la céramique sera abordée dans cet espace chronologique.

La tradition assimilée : VI^e-VII^e siècle

Les premières formes rencontrées pour cette période sont héritées du vaisselier gallo-romain. Les quelques innovations rencontrées consistent pour l'essentiel en des apports ponctuels, reportés sur ces formes anciennes. La céramique de cette période mise au jour sur le site de la Charpenterie, provient dans une très large majorité de l'atelier de Saran, situé à six kilomètres au nord. Cette diffusion de l'atelier en direction d'Orléans est proche du monopole pour le VI^e siècle et devient véritablement exclusive dans le courant du VII^e jusqu'au X^e siècle.

La tentative du renouveau : VIII^e-IX^e siècle

Peu à peu, on constate un détachement des canons de la céramique gallo-romaine et

l'apparition de formes nouvelles. Dans le même temps, les types céramiques se standardisent et on assiste à un appauvrissement du corpus, qui trouvera son point extrême vers la fin du IX^e siècle.

Dans la deuxième moitié du VIII^e siècle apparaît un type de cruche particulièrement soigné, produit par l'atelier de Saran. Aucune forme, aucun décor ni aucune technologie, n'annonçait à Saran ce type de production. Il s'agit donc bien d'une forme nouvelle, n'appartenant pas à la tradition orléanaise. Nous serions en présence dans ce cas d'une copie de productions extra-régionales pratiquée par les potiers locaux, ou par un artisan ayant apporté avec lui des traditions exogènes.

L'éclatement progressif du monopole saranais : X^e-XIII^e siècle

En même temps que disparaissent du site de la Charpenterie les productions du centre de potiers de Saran, apparaissent au cours du X^e siècle des vases issus d'ateliers périphériques. La fin du monopole saranais trouve probablement son origine dans l'émergence de ces autres officines, situées en Sologne et dans la forêt d'Orléans.

La morphologie des vases s'affine, les décors à la roulette sont abandonnés et un type de revêtement particulier est mis au point, la glaçure. Cette innovation technique trouve sa pleine utilisation au XIII^e siècle, après de multiples tentatives pour renouveler l'aspect extérieur des vases.

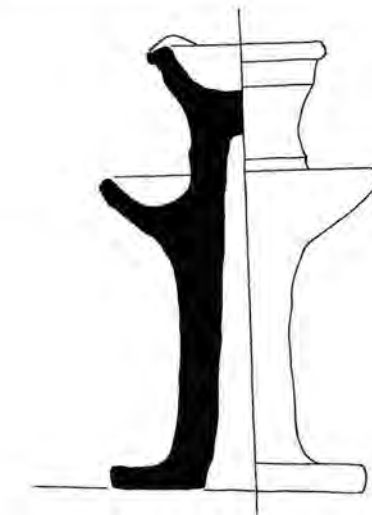
L'émergence de marchés extra-régionaux spécifiques : XIV^e-XVI^e siècle

Pressentie dès le XIII^e siècle, on assiste à Orléans pendant cette période à l'utilisation de vases faisant appel à des techniques particulières. Les récipients en pâte rouge, produits dans la région de Dourdan, et les grès façonnés en Normandie, dans le Berry, le Beauvaisis et la Puisaye sont présents sur le site de la Charpenterie. Les ateliers de l'Orléanais, toujours en activité, tentent d'imiter ces productions. ■

Pourquoi tant de céramiques ?

La fréquence de la céramique sur les sites archéologiques et sa sur représentation par rapport aux autres objets manufacturés ne manque pas d'exciter la curiosité d'un bon nombre de nos lecteurs. À cette question deux réponses complémentaires :

- la première se rapporte à la matière première présente dans le sous-sol, facilement accessible, exploitable en l'état et à la simplicité de mise en œuvre des techniques de cuisson.
- l'autre concerne l'inaltérabilité de la céramique. Contrairement aux autres matériaux souvent utilisés mais rarement préservés (cuir, crin, bois, osier, lin, terre crue...), l'argile, une fois cuite à plus de 300 degrés, bénéficie d'une propriété physique qui la rend imputrescible, irréversible et indéformable. ■



Lampe à huile du XI^e siècle munie d'un godel supérieur et d'une coupelle intermédiaire (H. 185 mm)

Que la lumière soit !

(illustration - 11)

La plupart des exemples de luminaires médiévaux mis au jour sur le site sont des lampes en terre cuite alimentées avec de l'huile ou des graisses animales. Au XI^e siècle, on trouve à la fois de simples réservoirs apodes destinés à être suspendus, ainsi que des lampes à pied massif munies d'une coupelle intermédiaire. Enfin, associés à des céramiques de la fin du XIV^e siècle coexistent une lampe en terre cuite et un chandelier en bronze. ■

Un puzzle gigantesque

Le site de la Charpenterie a livré une quantité exceptionnelle de céramiques gauloises. C'est la première fois qu'un lot d'une telle importance est mis au jour dans la ville d'Orléans. En effet, il semble qu'à l'époque le site ait été utilisé comme zone de rejet de déchets domestiques. Ceci explique le fort taux de fragmentation des restes retrouvés. Cette découverte ayant été faite lors des derniers jours de la fouille, il n'a pas été possible d'exposer plusieurs de ces objets. La céramique peinte présentée ici, illustre le vaste « puzzle » qui attend les archéologues et également la qualité plastique des ornements de certaines poteries. ■

Chenet à museaux

(illustration - 3)

Les archéologues ont trouvé de nombreux fragments de chenets en terre cuite sur le site de la Charpenterie. Ces objets, datables de la fin du I^{er} siècle av. J.-C. ou du début du siècle suivant sont pour l'essentiel fragmentaires, et de facture relativement grossière. Cependant un certain soin est apporté au modelage de la partie supérieure de l'objet figurant une tête d'animal stylisée.

C'est ainsi que sont représentés, un béliet, deux chevaux ou bovidés dont l'un s'est « déguisé » en hippopotame. ■

Le vaisselier d'une cuisine collective de la fin du XIV^e siècle

La fouille d'un puits, situé à l'angle ouest de la rue Croche-Meffroy et de la rue de la Charpenterie a livré 73 kilogrammes de céramique. Les 2975 tessons, une fois recollés, permettent de restituer, en partie, plus de 300 récipients distincts.

Le pot prédominant est sans conteste le coquemar, avec 131 individus. Sa contenance est comprise entre un demi litre et deux litres environ. Placé au contact de l'âtre, il servait à réchauffer les liquides tels que les soupes, base de l'alimentation médiévale. Les trois couvercles mis au jour venaient s'encaster dans l'embouchure des coquemars.

Les 33 poêlons référencés sont munis d'un manche et parfois d'une oreille de préhension placée à l'opposé.

La fonction de ces vases, dépourvus de trace de suie, doit être mise en relation avec le service des repas : plat ou assiette.

89 pichets de faibles contenances ont été classés dans la catégorie vaisselle de table ou de cuisine plutôt que dans celle des récipients destinés au puisage et au transport de l'eau.

79 petites formes basses tronconiques que l'on peut identifier comme des coupelles ou comme des emballages, éventuellement recyclables, complètent le lot. Ce dernier type de récipient est une production spécifiquement orléanaise. ■



15

15/ **Aiguille** (os, L. 87 mm)
Gallo-romain ou haut Moyen-Âge



16

16/ **Broche à tisser** (os, L. 90 mm)
Haut Moyen-Âge

Cet outil facilitait le passage de la navette et permettait de tasser les fils de chaîne. L'usure de son décor incisé témoigne de sa fréquente utilisation.



17

17/ **Broche à tisser** (os, L. 77 mm)
Haut Moyen-Âge

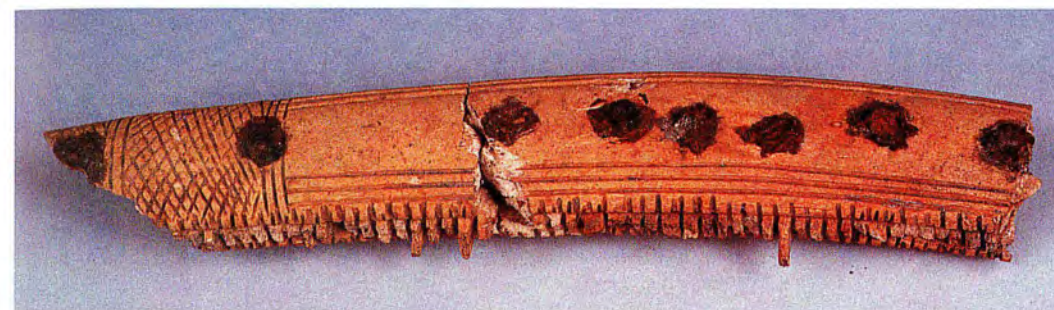
18/ **Outil** (os, L. 119 mm)
Gallo-romain ou haut Moyen-Âge
Cet outil multifonctionnel façonné dans une esquille d'os long, était utilisé comme poinçon ou passe-lacet dans l'artisanat du textile ou du cuir.



18

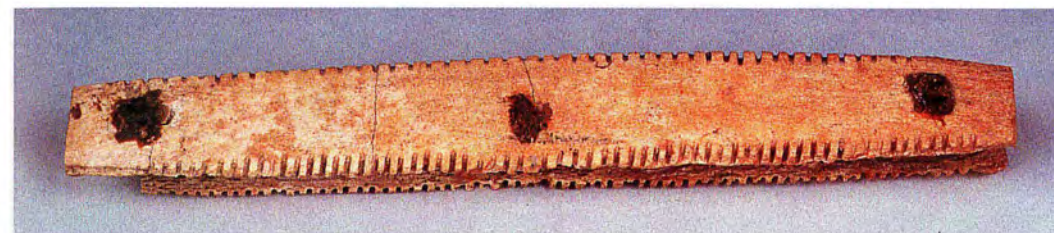
19/ **Pesons en terre cuite**
Gallo-romain
Ces poids pyramidaux servaient à la tension des fils du métier à tisser.

19



20

20/ **Peigne**
Haut Moyen-Âge.
Voir « Ostentation », Peigne



21

21/ **Peigne**
Gallo-romain ou haut Moyen-Âge
Voir « Ostentation », Peigne

22/ **Peigne**
Gallo-romain ou haut Moyen-Âge
Voir « Ostentation », Peigne

22

23

24



23/ **Bague** (Bronze, chaton H. 10 mm)
Gallo-romain
Le chaton de cette bague est en pâte de verre bleu.



24/ **Figurine** (bronze, L. 27 mm)
Gallo-romain (?)
Cet objet ornithomorphe, trouvé dans un contexte du XIII^e siècle, est un élément décoratif.

De fil en aiguille

Plusieurs objets découverts sur le site attestent, depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à la destruction du quartier, une activité de tissage et de couture.

Les pesons en terre cuite (4 exemplaires gallo-romains) et les broches de tisserand en os (2 exemplaires du haut Moyen-Âge) sont liés à l'utilisation du métier à tisser. Les premiers étaient attachés à l'extrémité des fils de chaîne afin d'exercer une tension régulière, les secondes étaient destinées à tasser les fils, puis à les écarter pour mieux insérer la navette.

Trois fonds de céramique, de la fin du VII^e siècle, présentent un dépôt interne de couleur bordeaux. Ceci pourrait indiquer l'utilisation de teintures, confirmant ainsi la présence d'un artisanat lié au textile.

Les lisseurs, masses vitreuses hémisphériques, fréquents dans les contextes du haut Moyen-Âge, s'employaient sur des étoffes comme le lin afin de les assouplir et de les lisser. Les poinçons permettaient de préparer ou d'agrandir des trous dans le tissu ou le cuir. Enfin, des épingles et des dés à coudre médiévaux et modernes complètent la panoplie de la couturière. ■

Melting pot

Ce fond de creuset, indice de la proximité d'une activité de verrier, a été mis au jour dans une fosse comblée à la fin du VII^e siècle. Si sa forme est identique à la céramique culinaire saranaise en usage à cette période, sa technologie est différente. En effet, la pâte du récipient possède de nombreuses inclusions calcaires. Cette caractéristique renforce ses qualités de résistance au feu. La fabrication de ce creuset peut être le fait du verrier, ou être une commande spéciale à l'atelier de Saran. ■

Verre ou céramique

Suite à l'article de notre confrère S. Jesset, *Pourquoi tant de céramiques?*, une précision concernant la «suprématie» de ce matériaux doit être apportée. En effet, l'archéologue ne retrouve qu'une faible partie du verre réellement utilisé, et pourtant la vaisselle de verre se généralise au Moyen-Âge. Le verre est un matériau fragile, qui supporte mal l'enfouissement et s'altère vite au contact de l'humidité. De plus, ce matériau est recyclable, il peut se refondre. De l'Antiquité à nos jours, le verre brisé a fait l'objet de récupérations.

Le puits contenant un important lot de céramiques (cf. *Le vaisselier d'une cuisine collective de la fin du XIV^e siècle*) renfermait aussi de nombreux récipients en verre. Leur état de conservation est tel, qu'ils ne peuvent être exposés. Il s'agit essentiellement d'une vaisselle de table composée de verres à boire: nombreuses coupes côtelées sur des tiges pleines ou creuses, quelques gobelets et enfin une carafe, fragmentaire mais bien conservée, présentant un décor de filets bleus rapporté soulignant le goulot et l'anse. ■

In vino veritas

L'économie par les amphores

Une des missions de l'archéologie est de retrouver, au moyen de vestiges matériels, les témoignages d'une histoire économique qui n'a laissé que peu de traces dans les textes. Les amphores et les cruches, contenants privilégiés pour le transport de denrées périssables sont à ce titre une source inestimable d'information.

Si dans les premiers temps suivant la conquête romaine, ces contenants sont exclusivement fabriqués dans les régions méditerranéennes (Italie, Espagne, Maroc, sud de la Gaule), des ateliers apparaissent progressivement à l'intérieur de la Gaule; d'abord dans le sillon rhodanien et la vallée de la Loire, puis dans les vallées de la Seine et de la Moselle.

La fouille de la Charpenterie a livré plusieurs centaines de fragments d'amphores et de cruches, témoignant de la diversité des échanges économiques pendant l'Antiquité. La cruche présentée ici, attribuable à la fin du I^{er} ou au II^e siècle, est très certainement une production régionale destinée à un commerce de faible distance. ■

La fabrication de peignes

Les éléments de peignes retrouvés sur le site de la Charpenterie illustrent clairement les étapes successives du façonnage de ces objets de toilette.

La plaque centrale, dans laquelle les dents seront façonnées, est constituée de plusieurs fines plaques rectangulaires. Aux deux extrémités les plaques sont découpées de façon plus ou moins élaborée.

Deux baguettes, décorées de stries parallèles -en chevrons ou en croisillons- de croix ou d'ocelles sont fixées par une série de petits rivets en fer, elles maintiennent l'ensemble des plaques centrales.

La découpe des dents s'effectue après l'assemblage des différentes plaques. ■



Le recyclage des vieux pots

Que faire d'un pot, d'un pichet en céramique, brisé, fêlé, bref devenu impropre à son utilisation première?

Avant de le jeter au fond du vieux puits ou dans la fosse qui sert de dépotoir au fond du jardin, il est encore possible de tirer partie du matériau lui-même.

Un pot dont la partie supérieure est brisée peut, avec un peu d'adresse et de patience, être retaillé et devenir une jatte ou un quelconque récipient. Ce type de réutilisation est souvent constaté par les archéologues. Mais plus fréquente encore, tant à la période gallo-romaine que médiévale, est la transformation de fragments de céramique en jetons ou palets. ■

Tirelire-Tirela!

(illustration - 9)

Ce contenant est atypique par sa destination. Il est conçu dès l'origine pour être brisé, seule méthode pour récupérer les économies réalisées. Aussi, trouver une tirelire fracturée découle de l'utilisation logique de cet objet.

Au XIV^e siècle, les tirelires aux formes rondes sont surmontées d'un bouton de préhension. La fente pratiquée avant la cuisson de l'objet se trouve sur le haut de la panse.

Les exemplaires plus tardifs mis au jour dans des contextes de la fin du XIX^e siècle, montrent une nette évolution vers des formes figuratives (poisson, poule). Actuellement, les tirelires sont munies d'un fond amovible, rendant difficile toute épargne. Il s'agit là d'un détournement de la fonction initiale de l'objet, devenu bibelot. ■

Le jeton

Qu'entendez-vous par jeton?

Des jetons sont des objets qui prennent une forme circulaire. Ils servent au jeu ou au comptage (commerce).

En quels matériaux sont-ils fabriqués?

En terre, en os, en bois de cerf, en verre...

Y a-t-il une relation entre la forme et le matériau?

Oui. La plupart des jetons issus de céramiques ont une forme circulaire grossière, sauf lorsqu'ils sont taillés dans des fonds de pots. Toutefois, certains sont taillés avec un grand soin, nous avons quelques exemples de taille hexagonale. Les jetons en os sont eux très réguliers, ce qui est logique puisqu'ils sont fabriqués dans ce but.

Vous voulez dire qu'il s'agit pour les jetons en céramique d'une réutilisation de

20/ Peigne (os ou bois de cerf, L. 130 mm)

Haut Moyen-Âge.

Peigne courbe à une seule rangée de dents dont les deux extrémités sont brisées. Au centre, décor incisé de trois lignes longitudinales, parallèles aux bords du peigne, les extrémités sont ornées d'un fin motif de croisillons. Une dizaine de petits rivets en fer assure la fixation des plaques centrales aux deux armatures. Aucune dent n'est conservée.

21/ Peigne (os, L. 125 mm)

Gallo-romain ou haut Moyen-Âge

Peigne à double rangée de dents dont seule l'armature sans décor est conservée.

22/ Peigne (os, H. 71 mm)

Gallo-romain ou haut Moyen-Âge

Peigne à double rangée de dents. Décor de lignes et d'ocelles sur les deux faces.

pots cassés?

Tout à fait...

Ces objets se trouvent-ils sur le site à toutes les périodes?

Oui.

Quel est le matériau dominant?

Il y a une nette prédominance de la céramique. Vous parlez au début, d'une utilisation liée au commerce (comptage)?

Oui, la fonction du quartier, quartier tourné vers le fleuve et les activités portuaires qui s'y déroulent, peuvent expliquer l'abondance de ces objets sur le site.

Cette quantité, peut-elle aussi être en relation avec d'éventuelles tavernes ou lieux de plaisirs qui auraient pu se trouver sur le site?

Oui bien sûr, les jetons étaient vraisemblablement utilisés pour divers jeux: jetons pour jeu de table, associés à des damiers ou à des dés, pions de tric-trac, palets de marelle... Mais, Orléans n'est pas Macao.

Interview exclusive de Corinne Gardais, responsable du petit mobilier du site de la Charpenterie par Laurent Mazuy.

L'exposition «Show room» et sa plaquette éponyme ont été réalisées par le Service Archéologique Municipal d'Orléans (Conception: Laurent Mazuy, Aurélie Laumonier et Yannick Rouvier) avec la collaboration du Service Régional de l'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles Centre et de Thierry Massat, responsable de l'opération archéologique du site de la Charpenterie assisté de l'équipe de fouille de l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales.

Les notices reproduites dans la plaquette ont été rédigées par: Corinne Gardais «L'artisan» et «Ostentation» (sauf Melting pot et Tirelire-tirela par Sébastien Jesset et In vino veritas par Thierry Massat) et Sébastien Jesset «Céramique» (sauf Que la lumière soit! et Chenet à museaux par Corinne Gardais et Un puzzle gigantesque par Thierry Massat).

Les photographies sont de Aurélie Laumonier 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 19, Monique Templier-Mairie d'Orléans 1, 2, 11, 13, cliché Tour Blanche, Gérard Laurenceau-Mairie d'Orléans p. 2 et 4^e de couverture, Pascal Faulon-Camara Burgevin 3, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 24.

Nous remercions Le Musée des Beaux-Arts pour les 3 gravures présentées dans l'exposition.

Merci à Marie-Solange pour son aide précieuse.